

# D

## 21.04 <sup>2022</sup> 23.06 <sup>2022</sup>

### proximité • plaisir • plasticité regard sur la performance

↳ Vernissage le 21 avril à 18h

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h

**Chukwudubem Ukaigwe, Deanna Peters/Mutable Subject, demi-mesure (Clara Cousineau + Marion Paquette), Every Ocean Hughes, Francisco González-Rosas, Freya Björg Olafson, Hannah Wilke, Ivetta Sunyoung Kang, Lisa Smolkin, Manoushka Larouche, NIC Kay et Wan Yi Leung**

Chaque jour, d'un seul coup, en simultané, nous consommons et produisons des images, que ce soit pour la caméra ou non. Dans une culture où l'identité est performative et où le spectacle est inhérent, regarder s'avère crucial: regarder, comme dans «la façon de paraître devant les autres», et regarder comme dans «la façon d'être témoin». Les œuvres présentées dans cette exposition traitent la surface du corps de manière performative, comme s'il s'agissait d'une image, et la surface de l'image, comme s'il s'agissait d'un corps. Cette proximité, ce toucher et ce sujet de la matérialité sont envisagés par le prisme de termes interconnectés: la proximité, le plaisir et la plasticité.

Complicant la trajectoire des regards, les artistes soulèvent des questions comme «qui voit, qui est vu... comment et... quoi encore?». Sont déployées différentes proximités: en périphérie, de l'intérieur, à distance, parfois répétées, déléguées, floues, voire inexistantes ou refusées. Ainsi,

moins préoccupé.e.s par le regard de la caméra et sa domination, les artistes proposent des interactions hors de l'usuelle dualité entre le corps et l'image. Leurs performances sont à la fois une protestation et une célébration de l'acte de voir.

Le plaisir procuré par cette tension accroît le potentiel de l'œuvre à susciter des manières de voir et de faire différentes, puisque ce plaisir crée une sorte de proximité, loin de l'approche minimaliste ou en quête d'authenticité souvent associée à l'art de la performance. Au sein d'un monde d'images accaparant et en constante expansion, le plaisir s'approprie le labeur de la performance pour renégocier les termes de l'échange, à la faveur de nouvelles et singulières définitions du «réel».

Plusieurs œuvres de cette exposition explorent les caractéristiques du



© Lisa Smolkin, *Life's lil Bitch* (2019)

Images / expositions / éditions /  
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3  
dazibao.art

moi virtuel et de l'image numérique, la manière dont individuellement nous les copions, les devenons et les multiplions. Ici, la plasticité peut être comprise comme le caractère changeant des matérialités par lesquels le moi prend forme et comme la possibilité que ce moi s'active à créer des formes. C'est une affirmation de la masse et de la matière qui implique la manière dont nous entrons en relation, et nous positionnons dans le monde qui nous entoure. Considérant l'interchangeabilité désormais omniprésente de l'image et du soi, les œuvres ici réunies partent du principe que nous sommes autant des images, que les images sont de nous.

Un projet développé par Emma-Kate Guimond, sous la direction de France Choinière.

Tous les détails sur les artistes et les œuvres sur notre [site web](#).

## ÉVÈNEMENTS

Le 12 mai 2022

Diffusion en première sur Facebook à 18h

### Session 30

Francisco-Fernando Granados en conversation avec Margaret Dragu

Le 19 mai 2022 à 19 h

### Performances

Laurence Beaudoin Morin

+

Camille Rojas

Le 26 mai 2022 à 19 h

### Performances

FATHERMOTHER\*

+

Betty Pomerleau

\*Kezia Waters & Jordan Brown

Le 4 juin 2022 de midi à 17 h\*

### Performance

Mathieu Lacroix

\* La performance sera aussi diffusée en direct sur Facebook



Dazibao remercie les artistes de leur généreuse collaboration ainsi que son comité consultatif pour son soutien.

Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du Ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

Dazibao reconnaît être situé en territoire non-cédé de la nation Kanien'kehá: ka et que Tiohtià:ke / Montréal est historiquement connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations et, aujourd'hui, une population autochtone diversifiée ainsi que d'autres peuples.

< [Back to Akimblog](#)



## proximity · pleasure · plasticity at Dazibao, Montreal

By oualie frost

The unlit gallery space, while not scary, felt a little haunted at first. I tried to read the wall panel that gave an overview of the show, but **Manoushka Larouche** in *Détail sur le visage reconnu* was clapping furiously in my left ear, and I kept looking over my right shoulder to see if anyone was in the gallery with me. Were the footsteps I heard another viewer or one of the twelve videos playing on loops? Straightening my shoulders, I began to feel self-conscious of my phone use. Sure, I was only taking notes, but did I seem uninterested?

Just then another person walked past, spectre-like and fleeting.

Dealing with the seer and the seen, performance and spectacle, and the relation between performer and witness, *proximity · pleasure · plasticity* blurs the boundaries it questions, like the installation design caused my own nervous insecurity. Through video-based performance, a dozen artists with wonderfully varied practices and ways of relating to the exhibition's themes are shown simultaneously. Projections and screens fill all corners of Dazibao's space. The more vocal videos have their audio masked by headphones, but others play aloud and create an ambient atmosphere of their own.



Ivetta Sunyoung Kang, *Proposition 1: Hands*, 2020, video

Alleviating the venue's mild aggravation of my anxiety, **Ivetta Sunyoung Kang's** *Proposition 1: Hands* is a calming and intimate sensory experience, offering the opportunity for two people to sit down and perform hand-warming exercises based on a Korean children's game.

“Do you think my ancestors would like me?” **Lisa Smolkin** asks at one point during her video *Life's lil Bitch*. I ask myself that too. Like in a colourful DBT fever dream, Smolkin guides herself (and us) through anxieties, nervous systems, issues with late capitalism, and her feeling like an outsider despite her attempts at clear communication.



Lisa Smolkin, *Life's lil Bitch*, 2019, video

In a room mostly obscured by darkness, **Wan Yi Leung** punches a masked naked man. While I get how *Alone with the cat in the room* functions conceptually in relation to the show (power, pleasure, “shameful” desires), it isn’t my intellect that deals with how the work interrogates pleasure. Instead, my wounded, primal brain feels pleasure watching it. How many viewers also get second-hand catharsis by watching this unidentifiable man, a potential stand-in for abusive men in our lives, get his ass literally (but not viciously) beat, without having to worry that any “real” violence was actually taking place or that our enjoyment of it makes us “violent”? He did consent after all, and though the few unfortunate glimpses of his genitals proved them flaccid, the premise of the work suggests a more mutual enjoyment.

While engaging and creatively inspiring, *proximity · pleasure · plasticity* is an exhibition I would warn those with sensory issues to prepare themselves for before seeing. There were other appropriate content warnings at Dazibao’s entrance, but I don’t recall one for potentially overstimulating environments.

By the time I exited the gallery, more people had entered in groups. I wondered what experiences they would have, assuming they would be less conscious of their selves. I could imagine them partnering up to ground any anxieties with the warming hands game, but would they miss out on feeling the simultaneous dichotomy of being the watcher and the watched?

proximity · pleasure · plasticity continues until June 23.

**Dazibao:** <https://en.dazibao.art/>

The gallery is [accessible](#).

**oualie frost** is a writer and anti-artist currently based in Tiohti:áke/Mooniyang (Montréal). They write regularly for *Afros in tha City* and irregularly make art at home.

TYPE

[Reviews](#)

TAGS

[Group Exhibitions](#)

[Video](#)

# LEDEVOIR

## «proximité · plaisir · plasticité» : trois questions à Emma-Kate Guimond



Photo: Marilou Crispin Vue d'installation de l'exposition «proximité · plaisir · plasticité. Regard sur la performance» chez Dazibao

**Nicolas Mavrikakis**

4 juin 2022  
Arts visuels

**La performeuse native d'Edmonton, établie à Montréal depuis 2005, s'entretient au sujet de l'exposition «proximité · plaisir · plasticité». Regard sur la performance qu'elle présente en tant que commissaire.**

**L'exposition *proximité · plaisir · plasticité. Regard sur la performance* parle d'un « moi virtuel », mais paradoxalement, des œuvres montrent des individus exposant aussi leur intimité bien réelle... Comment s'articulent ces deux mondes ?**

Le moi virtuel n'est pas seulement actif dans un environnement virtuel. Dans *Identity Templates for a Disordered Body* (2022), Francisco Gonzáles-Rosas incarne une sorte de syntaxe Internet par son costume et son discours. *Alone With the Cat in the Room* (2018), de Wan Yi Leung, documente un contact de corps à corps, mais l'artiste a rencontré son participant sur la plateforme SugarDaddies. C'est l'interaction de leur « profil » qui a donné lieu à l'œuvre. De nombreuses œuvres présentées abordent Internet comme un moyen de nouer des relations réelles. *Brown Shades of Black* (2021) de NIC Kay souligne comment Internet est un véritable espace qui permet le partage de pratiques de danse entre créateurs noirs.

**Vous écrivez que la performance actuelle ne correspond plus aux approches auxquelles elle a été associée — minimaliste ou en quête d'authenticité. Quand et pourquoi la performance s'est-elle transformée ?**

Le minimalisme en art performatif qui a surgi, entre autres avec Fluxus et Judson Dance Theatre, n'a jamais disparu et le maximalisme fait partie de l'histoire de la performance. Cependant, de nombreux artistes refusent ces esthétiques épurées, minimales. Le discours pince-sans-rire de Lisa Smolkin dans *Life's lil Bitch* (2019) est sincère et important. De nombreux artistes, dans l'urgence, ne peuvent plus se permettre cette distance que soutenait une approche minimaliste. Plusieurs sentent qu'il est temps de dire ce qu'ils ont à dire, d'entrer dans des versions audacieuses d'eux-mêmes, et cela passe souvent par l'ostentatoire. Le mot « version » est essentiel, car le moi est fluide. Idéaliser l'authenticité, de même que le naturel, peut être problématique puisqu'il n'y a pas qu'une seule bonne façon d'être. Non seulement ces idéaux oppriment la différence, mais ils limitent les possibilités. Nombre d'artistes queers, BIPOC et autochtones s'appuient sur une esthétique fantaisiste pour façonner des futurs espérés. Se projeter, s'imaginer grâce à la théâtralité : voilà leurs outils.

**Peut-on associer la notion de performativité évoquée aux idées de Judith Butler sur le genre ?**

La performativité est omniprésente dans la vie quotidienne ainsi qu'à travers les pratiques artistiques intégrant l'image. Le pouvoir peut être décentralisé en réorientant ou en compliquant les définitions de l'identité attendues et imposées par la société. Il va sans dire que les différentes versions du moi, la perméabilité entre le monde virtuel et la « vraie » vie sont de formidables agents de changement !